

Alain Testart

Les chasseurs-cueilleurs ou L'origine des inégalités

folio^{histoire}



COLLECTION
FOLIO HISTOIRE

Alain Testart

Les chasseurs-cueilleurs
OU
L'origine des inégalités

Préface de Valérie Lécivain
et Geoffroy de Saulieu

Gallimard

Cet ouvrage a été publié initialement à Paris
en 1982 par la Société d'ethnographie.

© Éditions Gallimard, 2022.
Cartographie EdiCarto

*Couverture : Un homme du peuple Ainu et son fils,
à l'extérieur d'une structure surélevée appelée « pu »
dans laquelle la nourriture et les provisions étaient stockées.
Hokkaido, Japon, années 1870.*

Photo © MeijiShowa / Alamy Stock Photo / Photo12.

Alain Testart (1945-2013) était directeur de recherche émérite en anthropologie sociale au CNRS. Il a notamment publié *Avant l'histoire. L'évolution des sociétés, de Lascaux à Carnac*, ouvrage qui forme avec *Les chasseurs-cueilleurs ou L'origine des inégalités* un diptyque (Éditions Gallimard).

UNE RÉVOLUTION AVEC OU SANS AGRICULTURE ?

*Valérie Lécivain
et Geoffroy de Saulieu*

Depuis Jean-Jacques Rousseau, la communauté savante s'interroge toujours pour expliquer quand et comment les inégalités entre les hommes ont bien pu s'établir et persister. Le livre *Les chasseurs-cueilleurs ou L'origine des inégalités*, publié par l'anthropologue Alain Testart (1945-2013) en 1982, reste un classique en la matière¹. Dans cette œuvre pionnière, dont la réédition devenait impérative, il a su enrichir le débat au moyen d'une documentation ethnologique et archéologique souvent méconnue. À l'époque, ce livre avait permis un renouvellement épistémologique majeur en archéologie qui tient en une proposition : l'agriculture ne peut être appréhendée comme un grand bouleversement soudain de l'histoire de l'humanité mais doit être plutôt abordée à l'aune d'un long processus évolutif commençant probablement à l'extrême fin du pléistocène parmi les dernières sociétés de chasseurs-cueilleurs, avant le néolithique. Bien plus que l'agriculture et les premières tentatives de domestication, c'est la sédentarité et le stockage

1. Paris, Société d'ethnographie, traduit en japonais (1995) et plus récemment en coréen (2006).

alimentaire à grande échelle qui ont profondément modifié les sociétés et les conditions d'émergence des inégalités entre les hommes. Et c'est précisément parmi les chasseurs-cueilleurs préhistoriques et subactuels que ces pratiques ont été observées.

On a longtemps tenu, en effet, l'invention de l'agriculture et de l'élevage comme une rupture du processus historique, semblable pour ainsi dire à la révolution industrielle. Depuis l'institution du terme « néolithique » par John Lubbock en 1865, et plus encore avec la « révolution néolithique », telle qu'elle fut conçue par Vere Gordon Childe en 1925 à partir des données du Proche-Orient, on en est venu à couper l'histoire de l'humanité en deux, opposant les chasseurs-cueilleurs, qui recourent à des ressources sauvages à des fins alimentaires (qu'il s'agisse de chasse, de pêche, de collecte ou de ramassage), et les agriculteurs-éleveurs, qui domestiquent les espèces naturelles végétales ou animales. De cette opposition s'ensuivrait un scénario : à l'inverse de l'état égalitaire des chasseurs-cueilleurs organisés en bandes nomades, l'adoption de l'agriculture aurait permis la sédentarisation en village, l'invention de la poterie, l'augmentation de la densité démographique et le développement des inégalités. Rien ne justifie, selon Alain Testart, un tel processus évolutif. Il est illusoire de penser que les chasseurs-cueilleurs constituent un type homogène uniformément nomade et égalitaire. La fabrication de la poterie n'est pas, non plus, entièrement liée à l'agriculture : bien des chasseurs-cueilleurs ont pu, en effet, en être à l'initiative, comme l'archéologie n'a cessé de le confirmer depuis¹.

1. Boaretto *et al.* 2009 ; Kuzmin 2013 ; Huysecom *et al.* 2009 ; Jordan et Zvelebil 2011.

La sédentarisation ne présuppose pas davantage le caractère domestique des ressources. Par ailleurs, les aspects sociaux attribués au mode de vie néolithique s'observent chez certains chasseurs-cueilleurs, considérés jusqu'alors, par les ethnologues, comme « exceptionnels » et qualifiés de « chasseurs-cueilleurs complexes ». Or, le mérite d'Alain Testart est d'avoir décelé que ces chasseurs-cueilleurs n'ont pu être envisagés comme tels que parce que l'anthropologie avait négligé l'étude d'une bonne partie d'entre eux. En alliant les données d'archéologie préhistorique et les sources ethnologiques, il a montré comment ces peuples de chasseurs-cueilleurs, sédentaires et dotés d'une démographie élevée, ont pu édifier des sociétés stratifiées grâce à une économie fondée sur le stockage à grande échelle d'aliments d'origine sauvage disponibles en abondance et de façon saisonnière. C'est l'existence de tels chasseurs-cueilleurs, nommés par Alain Testart « chasseurs-cueilleurs sédentaires stockeurs », qui lui fait dire que les origines des inégalités comme les autres pratiques attachées au néolithique (sédentarité, démographie, poterie, etc.) sont à chercher « *en dehors* de tout contexte agricole »¹ et indépendamment des formes de domestication.

C'est donc le stockage intensif permettant la sédentarité qui constitue, selon lui, une mutation économique au moins aussi décisive que l'agriculture. La technique du stockage ne demande pas uniquement de connaître les pratiques de la conservation, telles que le séchage et le fumage employés aussi occasionnellement par les chasseurs-cueilleurs nomades, mais nécessite l'instauration de réserves alimentaires à grande échelle. Or, en dehors des sociétés agraires,

1. Dans cette publication, page 272.

cette pratique se rencontre parmi un tiers des chasseurs-cueilleurs. Les plus célèbres d'entre eux sont les peuples de la côte nord-ouest d'Amérique du Nord qui, outre la chasse de gibiers et la cueillette, capturaient massivement les saumons lors de leurs migrations saisonnières. Ailleurs, leur subsistance a pu être fondée sur la collecte massive de glands de chêne (Indiens de Californie) ou la pratique d'une pêche intensive (dans l'est sibérien). Dans une telle économie de chasse-cueillette, ce sont principalement les réserves alimentaires stockées (greniers, coffres à l'intérieur de l'habitat, etc.) qui assurent la nourriture durant l'année et aident à faire face aux périodes de soudures, généralement en fin d'hiver. Ces chasseurs-cueilleurs peuvent se rencontrer ailleurs dans d'autres sociétés de l'hémisphère Nord mais demeurent généralement absents des régions tropicales¹ car la saisonnalité y est beaucoup moins marquée. Alain Testart authentifie également des cas probables parmi certaines cultures préhistoriques qui auraient constitué un stade intermédiaire entre chasseurs-cueilleurs nomades et agriculteurs : par exemple, les Natoufiens, chasseurs-cueilleurs du Proche-Orient, sédentaires, qui vivaient de chasse, de pêche et de graminées sauvages (12500 – 9600 av. J.-C.) ; les Jomons, chasseurs-cueilleurs au Japon, sédentaires dotés de poteries, dont l'alimentation consistait en récolte de glands et châtaignes (14000 – 300 av. J.-C.) ; plus tardivement, certains chasseurs-cueilleurs du mésolithique d'Europe occidentale.

1. Notamment chez ceux qu'il qualifie de chasseurs-cueilleurs dont la sédentarité est fondée sur des ressources non saisonnières et qu'il nommera plus tard « chasseurs-cueilleurs sédentaires en raison de conditions écologiques favorables ».

La thèse centrale de l'ouvrage est que l'économie des chasseurs-cueilleurs sédentaires stockeurs évoque à bien des égards celle des sociétés agraires : ces chasseurs-cueilleurs gèrent des ressources sauvages (les saumons, les glands, les mammifères marins, etc.) exactement comme les cultivateurs traitent leurs ressources domestiquées (les céréales). Ils subsistent grâce à leurs stocks alimentaires, tout comme les cultivateurs grâce à leurs grains conservés dans leurs greniers. Chez ces chasseurs-cueilleurs, comme parmi les peuples agraires, on constate une même « structure techno-économique » fondée sur deux techniques : une « récolte » saisonnière massive et le stockage intensif. Dans ces deux types de sociétés, la maîtrise du stockage a des implications similaires. Chez les chasseurs-cueilleurs, une fois les stocks constitués, la nécessité des déplacements saisonniers dans d'autres régions se fait moins sentir et devient superflue. La sédentarisation permet la construction d'habitat et de bâtiments plus ou moins prestigieux. Le goulet d'étranglement constitué par la saison de pénurie, lui aussi supprimé, permet des concentrations démographiques. La nourriture, lorsqu'elle est abordée aux fins du stockage, peut devenir elle-même une richesse conservable, accumulable au-delà des besoins. Le fondement de cette économie à stockage permet alors le développement des inégalités socio-économiques du fait que les biens de subsistance deviennent des biens durables, susceptibles d'être appropriés, contrôlés et échangés. Dès lors des inégalités et des hiérarchies, beaucoup plus conséquentes que les simples hiérarchies honorifiques et rituelles, vont s'établir en lien avec la richesse. Il ne s'agit plus uniquement d'inégalités dues à l'âge, au genre ou encore au statut, qui sont déjà à l'œuvre chez les

chasseurs-cueilleurs nomades, mais bien d'inégalités économiques. De telles inégalités ne sont pas cependant la conséquence de hiérarchies politiques. Dans le cas des sociétés de la côte nord-ouest d'Amérique du Nord privilégié par Alain Testart, par exemple, la hiérarchie relève uniquement de l'ordre de la présence. Les membres de l'élite n'ont aucune fonction de chef. Leur ascendance vient d'abord de leur richesse et du contrôle des circuits de distribution de nourriture en lien avec l'idéologie du don (potlatch). Nul déterminisme, en outre, ne saurait découler du stockage s'agissant des rapports sociaux. Le stockage ne conduit pas mécaniquement à l'émergence d'inégalités, mais celles-ci demeurent « *seulement une possibilité* ». En 1988, Alain Testart a insisté à nouveau sur ce point qui n'a pas toujours été bien compris à l'époque et le reste encore parfois de nos jours¹.

En somme, pour Alain Testart, ce n'est plus la révolution agricole qui constitue la coupure essentielle au sein des sociétés, mais bien plutôt le recours à un large stockage. C'est ce qui l'amène à penser qu'à l'opposition classique « chasseurs-cueilleurs / agriculteurs-cultivateurs » on peut en substituer une autre plus probante : *chasseurs-cueilleurs nomades / sédentaires stockeurs*. C'est, autrement dit, le système sédentaire à stockage qui serait révolutionnaire : du fait du stockage, ces *sédentaires stockeurs*, fussent-ils

1. Testart 1988 : 5-6 ; *idem* 1982 : 528. ; dans cette publication page 85. Il n'y a pas plus de lien nécessaire entre la richesse produite par le stockage alimentaire et, ce que l'auteur développera plus tard, celle résultant des moyens de paiements (tels ceux qui se rencontrent dans les prestations matrimoniales) comme certains ont pu le faire valoir (voir Testart 2005 : 37-38). Par ailleurs, le lien entre stockage et compétition n'est qu'une pure réinterprétation.

agriculteurs ou chasseurs-cueilleurs, sont deux aspects d'un même mouvement historique. À l'échelle du processus historique, on se trouve face à plusieurs formes d'évolution selon les régions et en fonction des conditions du milieu. L'étape de chasseurs-cueilleurs sédentaires stockeurs n'est pas le passage obligé permettant l'adoption de l'agriculture, mais n'est qu'un processus évolutif parmi d'autres. Dans certaines régions, en effet, où l'environnement ne fournit aucune ressource abondante facilement conservable (comme le saumon pour la côte nord-ouest ou les glands de Californie), les peuples peuvent suppléer à cette absence par l'établissement de l'agriculture dans l'intention d'augmenter le stockage. Suivant cette trame évolutive, l'agriculture, quant à elle, retrouve tout son poids et devient le facteur historique apte à accroître certaines tendances survenues antérieurement. C'est elle qui permettra dès lors l'intensification de la production jusqu'au développement des premières sociétés à État, l'accroissement des inégalités jusqu'à l'établissement de sociétés à classes, et la poussée démographique de ces sociétés.

*

* *

À l'époque, *Les chasseurs-cueilleurs ou L'origine des inégalités* parut alors que l'anthropologie s'interrogeait sur les rapports entre milieux écologiques, systèmes techniques et organisation sociale. Pour certains anthropologues, cette publication eut « valeur de découverte »¹. Pour d'autres, son

1. Notamment, Michel Izard, lettre à l'intention de la Fondation Fyssen, 3 octobre 1996 (archive).

grand mérite fut « de faire éclater toutes les typologies qui ont trop longtemps empêché de penser l'évolution des cultures », tout en rompant avec « l'ethnocentrisme qui domine encore bien des reconstitutions »¹. Ce livre a suscité également un engouement indéniable auprès des archéologues. En proposant la thèse du stockage comme une des clés de la distinction entre les sociétés paléolithiques, nomades et égalitaires, et certaines sociétés mésolithiques, à tendance sédentaire et inégalitaire, il a lancé quelques pistes de réflexion à l'égard des préhistoriens du domaine européen. En se demandant si l'on pouvait qualifier de chasseurs-cueilleurs sédentaires stockeurs certaines sociétés des côtes de l'Europe occidentale ayant accès à des ressources halieutiques, il a pu encourager d'autres perspectives de recherche². Depuis, l'archéologue canadien Brian Hayden, principal promoteur du caractère inégalitaire des sociétés du paléolithique supérieur, qui était quelque peu circonspect encore en 1982, a fini par se résoudre à adopter l'idée du stockage dans l'apparition des inégalités, quoique en des termes bien différents de ceux défendus par Alain Testart³. Du côté du Proche-Orient, des découvertes

1. Michel Panoff, lettre pour publication du 18 juillet 1980 (archive) ; voir, parmi d'autres, Moreau de Bellaing 1984, Descola 2018.

2. Il n'y a pas, selon Alain Testart, de système sédentaire qui puisse reposer sur le stockage du gibier, à la différence de la pêche. Pour le domaine européen voir notamment, Le Gall 1992 ; Bon 2009 ; Marchand 2014 ; Dupont & Marchand (éds.) 2016 ; Rigal 2017 ; Guy 2017 ; Soulier & Costamagno 2018.

3. Hayden 2009 : 600 ; *idem*, 2015 : 306. Très tôt, par contre, Brian Hayden reconnaît toute l'importance des festivités, énoncée par Alain Testart en 1982, dans l'établissement de rapports sociaux inégaux.

récentes témoignent également de l'actualité du livre. Le meilleur exemple est sans aucun doute le site préénéolithique de Göbekli Tepe fouillé depuis les années 1990 au sud-est de l'Anatolie. Daté entre 9500 et 8000 av. J.-C., ce site, construit par des chasseurs-cueilleurs, impressionne par ses structures mégalithiques et ses piliers décorés atteignant trois mètres de haut. Ces chasseurs-cueilleurs ne pratiquaient aucune forme d'agriculture malgré les traces de consommation fréquente de céréales sauvages, notamment sous forme de pain et de bouillie¹. Par ailleurs, le stockage est attesté à cette époque au sud du Levant où des fondations de greniers à grain ont été découvertes². Enfin, en faveur d'un stockage naissant à l'époque natoufienne, on sait que la consommation occasionnelle de pain récemment mise en évidence³ correspond également à l'installation de la souris grise dans les maisons des sédentaires, ce qui pourrait permettre de concevoir des systèmes de conservation des grains qui n'auraient laissé aucune trace archéologique. Rappelons que lors de la parution des *Chasseurs-cueilleurs*, en 1982, la préhistoire mondiale était encore peu connue dans la mesure où les données archéologiques étaient principalement centrées sur l'Europe et le Proche-Orient⁴. Aujourd'hui les cultures préhistoriques, telles que les Natoufiens et les Jomons, considérées comme des exceptions dans les années 1980, ne le sont plus à présent. Les recherches actuelles en archéologie, notamment celles effectuées en Chine, tendent

1. Dietrich *et al.*, 2019 ; Dietrich & Haibt 2020.

2. Kuijt & Finlayson 2009.

3. Arrantz-Oategui *et al.* 2018.

4. Voir à ce propos Testart 2012b.

à suggérer que les premiers céramistes, encore chasseurs-cueilleurs, apparurent avant la déglaciation de la fin du pléistocène. On suppose qu'ils furent peu à peu enclins à adopter la sédentarité et à construire des maisons et des fosses servant à stocker des fruits à coque, des céréales sauvages et des plantes aquatiques (châtaigne d'eau)¹. En tout état de cause, tout semble indiquer aujourd'hui que la sédentarité a précédé de plusieurs siècles l'agriculture.

La réflexion sur l'évolution et les inégalités qui figure dans l'ouvrage constituera un leitmotiv des travaux d'Alain Testart. C'est notamment dans *Avant l'histoire*², publié en 2012, que l'anthropologue va confirmer et préciser quelques aspects fondamentaux des *Chasseurs-cueilleurs ou L'origine des inégalités*. De nouvelles découvertes vont lui permettre d'accréditer son analyse des cultures préhistoriques, telles que le Natoufien³, le Jomon ou encore le paléolithique récent. L'hypothèse de la multiplication des inventions entravant la mobilité des chasseurs-cueilleurs, posée pour l'Europe dans *Les chasseurs-cueilleurs*, sera élargie à d'autres domaines géographiques, notamment aux horticulteurs et chasseurs-cueilleurs intertropicaux abordés succinctement dans ce même livre. Enfin, en termes d'évolution, il confirmera les potentiels évolutifs par lesquels les chasseurs-cueilleurs ont pu passer pour arriver, ou non, à l'agriculture. Il reviendra sur la fusion entre branches évolutives, les discontinuités, les involutions et les

1. De Saulieu & Testart 2015.

2. Testart 2012a.

3. Voir aussi l'article où Alain Testart (1998) revient sur la notion d'écosystème spécialisé au sujet du Natoufien.

ruptures et, à ce titre, ajoutera d'autres catégories anthropologiques indispensables pour penser la transition entre la chasse-cueillette et l'agriculture. En définitive, si bon nombre d'auteurs semblent, de nos jours, se rallier à l'idée que l'agriculture n'est plus si capitale dans le processus historique et rejeter un lien causal strict entre agriculture et inégalités, tout porte à croire que les nouveaux paradigmes proposés par Alain Testart contre le modèle linéaire y ont largement contribué. On sait aujourd'hui que, à l'inverse de ce que l'on aurait pu présumer, certaines sociétés de cultivateurs à travers le monde ignoraient les inégalités socio-économiques.

Introduction

LA NOTION DE « RÉVOLUTION NÉOLITHIQUE » ET L'OPPOSITION ENTRE CHASSEURS-CUEILLEURS ET AGRO-PASTEURS

Par le terme de « chasseurs-cueilleurs », on entend en général des peuples qui vivent exclusivement ou principalement de chasse, de cueillette des végétaux, de pêche, de ramassage de mollusques ou d'insectes, etc. Tous ces peuples assurent leur alimentation en exploitant des ressources dites sauvages ou spontanées, c'est-à-dire *non domestiquées*.

Une telle définition ne va pas sans difficultés. En premier lieu, elle fait appel à un critère d'ordre technico-biologique, celui de domestication, qui est loin d'être aussi clair et aussi facile à appliquer qu'on pourrait le croire à première vue. Il y a en effet toute une gradation du sauvage au domestique, et on parle de « proto-élevage » ou de « proto-agriculture » à propos de peuples qui exercent un certain contrôle sur la reproduction de leurs ressources alimentaires, contrôle qui, sans être une véritable domestication, n'en diffère que par le degré, et non par la nature. D'autre part, l'exploitation des ressources sauvages ne disparaît pas avec l'agriculture et l'élevage, tant s'en faut : c'est seulement lorsque la proportion des ressources domestiquées devient prépondérante dans l'économie qu'on peut parler de sociétés

agro-pastorales. La transition, là encore, est tout à fait graduelle. Enfin, il faut noter que presque toutes les sociétés de chasseurs-cueilleurs connaissent au moins une forme de domestication, à des fins non exclusivement alimentaires, il est vrai : celle du chien. D'autres animaux, comme le cheval ou le renne, ont également été domestiqués dans certaines sociétés de chasseurs-cueilleurs.

Tout cela indique assez combien sont arbitraires les limites que nous pouvons assigner à la notion de chasseur-cueilleur. Selon le point de vue adopté, on pourra restreindre ou élargir l'acception de ce terme. Toutefois, ceci ne modifiera guère la pertinence qu'il est censé avoir dans la littérature ethnologique. Un des buts principaux de cet ouvrage est précisément de questionner cette pertinence. Pour cela, il est superflu de chercher une définition précise avec toute la rigueur nécessaire : il s'agit plutôt pour nous de désigner un champ d'investigation.

Il sera plus utile de rappeler dans quel contexte la notion de chasseur-cueilleur a été utilisée. Un bref examen de l'histoire de l'anthropologie suggère que cette notion n'a semblé pertinente que pour une approche théorique que je qualifierai, de façon très approchée, à la fois de matérialiste et d'évolutionniste. Approche matérialiste, en ce sens qu'elle prend en compte la base matérielle de la société — subsistance, production, écologie — et tente d'expliquer les autres domaines de la vie sociale en référence à cette base. Approche évolutionniste, en ce sens qu'elle se propose de reconstituer les grandes lignes de l'évolution des sociétés et, de ce fait, envisage l'étude des sociétés présentes en liaison avec celles de la préhistoire. Il est hors de question de passer ici en revue l'histoire de l'anthropologie, mais quelques

faits majeurs suffiront à étayer ce qui vient d'être avancé. Pour les évolutionnistes du XIX^e siècle, le stade dit de la « sauvagerie » coïncide avec un mode de vie de chasse-cueillette. Ainsi Tylor¹ situe le passage de la sauvagerie à la barbarie au moment de l'invention de l'agriculture. Pour Morgan² la fin de la sauvagerie est marquée par l'invention de la poterie liée à « la vie en village » : on sait que céramique et sédentarité ont été longtemps considérées par les préhistoriens comme les corrélats de l'agriculture. Le thème des chasseurs-cueilleurs, identique à celui de la sauvagerie, est donc au centre d'une pensée dont le cadre de référence fondamental est celui des trois stades. À l'inverse, ce thème est absent, sauf de façon purement accessoire, des travaux des fonctionnalistes et des structuralistes. Après son éclipse dans la première moitié du XX^e siècle, il reparaît dans les préoccupations de l'école américaine dite « néo-évolutionniste » : L. White (1959), Steward (1955) et Service (1962). En fait, Steward³ récuse explicitement la pertinence de la notion de chasseurs-cueilleurs ; mais il se trouve que ses analyses sur la bande et ses différents types, toutes à propos de sociétés de chasse-cueillette, sont à l'origine du renouveau d'intérêt pour les chasseurs-cueilleurs ainsi que de toute la problématique des travaux les concernant. L'expression « band societies » en vient à désigner les sociétés de chasseurs-cueilleurs⁴. Quant à l'ouvrage *Man the Hunter*⁵, qui reste l'ouvrage fondamental sur les chasseurs-cueilleurs, il est clairement dominé par une référence constante à l'écologie et par une liaison permanente avec la préhistoire. Cette dernière préoccupation est explicite dès les premières lignes de l'ouvrage lorsque, pour justifier l'importance de leur sujet d'étude, les auteurs indiquent que, pendant

99 % de son histoire, l'humanité a vécu de chasse et de cueillette.

D'une part, prétendre parler globalement des chasseurs-cueilleurs, c'est-à-dire réunir sous un même vocable tant de peuples différents, ne peut avoir un sens que si l'on considère que le mode matériel d'existence qui leur est commun est plus important que les autres niveaux de la société. D'autre part, il paraît difficile de s'intéresser à l'ethnographie de ces peuples en négligeant le fait historique fondamental que l'homme a été, partout et en tout temps avant le néolithique, un chasseur-cueilleur : à l'arrière-plan de l'intérêt théorique que l'on porte à ces peuples il y a toujours l'idée qu'ils sont des interlocuteurs privilégiés pour saisir le sens de l'évolution des sociétés humaines.

C'est dans cette double perspective que nous nous situerons également. Premièrement, il s'agira avant tout d'explorer la base économique de ces sociétés, non que les autres aspects puissent être considérés comme secondaires, mais en vertu d'une exigence de méthode. Deuxièmement, l'opposition chasseurs-cueilleurs / agriculteurs-pasteurs sera envisagée à la fois dans sa dimension synchronique et diachronique : à la fois en ethnographie et en archéologie préhistorique. L'explication d'une société est indissociable de la compréhension du mouvement historique qui l'annule : aussi toute problématique sur les chasseurs-cueilleurs comporte-t-elle également une question sur l'invention de l'agriculture et de l'élevage.

À l'opposition entre chasseurs-cueilleurs et agriculteurs-pasteurs correspond en préhistoire celle entre paléolithique et néolithique. On sait que ces deux termes, introduits par Lubbock en 1865,

désignaient à l'origine des stades techniques : *paléolithique*, vieil âge de la pierre ou âge de la pierre taillée, *néolithique*, nouvel âge de la pierre ou âge de la pierre polie. Dans les études préhistoriques modernes, ces termes sont employés dans un sens économique qui répond à l'opposition chasse-cueillette / agriculture-élevage. Ainsi le néolithique connote-t-il essentiellement un mode de vie sédentaire en village, fondé sur la culture et l'élevage, avec utilisation de la poterie et — comme critère plus secondaire — l'usage de la pierre polie.

Parler de l'importance de la notion de chasseur-cueilleur en anthropologie, c'est avant tout décrire les traits caractéristiques de ces sociétés qui les distinguent des autres : nomadisme, faible densité démographique, absence d'inégalités socio-économiques, etc. Parler de l'importance de la notion de chasseur-cueilleur en préhistoire, c'est avant tout montrer l'importance de la mutation que subit la société en passant du paléolithique au néolithique. C'est Childe⁶ qui le premier a souligné le caractère fondamental de cette mutation en indiquant ses aspects économiques, démographiques, sociaux et idéologiques, et en la baptisant « révolution néolithique ». Peu importe qu'on conserve le terme⁷, qu'on le modifie en « révolution agricole »⁸, ou que l'on adopte le terme plus neutre de « production alimentaire »⁹ : l'idée de Childe selon laquelle l'adoption d'un mode de vie agricole représente un bouleversement complet dans l'histoire de l'humanité reste à la base de bien des travaux, ainsi qu'en témoigne l'intérêt pour les origines de l'agriculture.

Aucun chercheur de la stature de Childe ne domine l'anthropologie des chasseurs-cueilleurs. Aussi les idées auxquelles nous nous référons sont-elles

plus diffuses ; elles restent souvent implicites, elles existent néanmoins. Ainsi, personne en particulier n'a dit que *tous* les chasseurs-cueilleurs devaient être nomades, car on sait bien que certains ne le sont pas ; mais c'est là une idée courante qui trouve, par exemple, ses porte-parole chez Lee et DeVore¹⁰ lorsqu'ils proposent, à titre tout à fait provisoire, de voir dans « le style nomade » une des caractéristiques principales des chasseurs-cueilleurs. De même pour la faible densité démographique. Quant au caractère égalitaire des sociétés de chasse-cueillette, il constitue un leit-motiv qui revient constamment comme un thème de réflexion majeur. Plutôt qu'à tel ou tel théoricien, nous nous référons davantage à un certain état d'esprit duquel s'inspire la plus grande part de l'ethnologie des chasseurs-cueilleurs.

Chapitre premier

DES SOCIÉTÉS RÉPUTÉES EXCEPTIONNELLES

Les Pygmées, les Bushmen, les Aborigènes australiens, les Eskimos et quelques autres peuples correspondent bien à l'image que l'anthropologie se fait des chasseurs-cueilleurs. Ils fournissent les exemples classiques des manuels d'anthropologie comme des ouvrages théoriques ; ce sont encore eux qui sont évoqués lorsqu'il s'agit d'imaginer la vie de nos ancêtres du paléolithique. Mais d'autres peuples, vivant également de chasse, de cueillette, de pêche ou de ramassage, sont quant à eux mis à l'index parce qu'ils ne se conforment pas à l'image classique du chasseur-cueilleur. Dans le traitement le plus anodin, ils seront seulement écartés comme « exceptions », non relevables de la théorie, dont on peut seulement rendre compte en référence à quelque particularité contingente historico-géographique. Dans d'autres cas, on ira jusqu'à leur dénier le statut de chasseurs-cueilleurs parce que leur comportement est contraire aux prévisions de la théorie.

Ces laissés-pour-compte forment la matière première de cet ouvrage. D'abord, en fonction d'une intuition qui me fait soupçonner la faille dans la théorie là où elle prétend trouver une exception. Ensuite

parce que nous verrons dans ce chapitre que chaque approche théorique se trouve confrontée avec une ou deux exceptions : lorsque toutes ces exceptions sont réunies, elles forment une liste tellement impressionnante qu'on est en droit de se demander si elle ne trahit pas l'existence d'une catégorie à part entière de sociétés de chasseurs-cueilleurs. Dans les chapitres suivants, nous chercherons à décrire cette catégorie et à dégager son importance théorique. Mais il nous faut d'abord repérer les exceptions, montrer leur extension géographique, relever les apories que les théoriciens rencontrent lorsqu'ils veulent les traiter et ainsi montrer que ces sociétés posent un problème insurmontable aux approches classiques.

1. LA CÔTE NORD-OUEST AMÉRICAINE

Les peuples de la côte nord-ouest américaine constituent l'exception la plus flagrante et la plus souvent remarquée. L'existence de villages permanents, d'une très forte densité démographique, d'inégalités sociales systématisées en termes de rangs, de l'esclavage, de sociétés secrètes et d'une certaine division du travail autre que sexuelle suffit à les distinguer des autres chasseurs-cueilleurs. Pourtant, mise à part la présence d'une certaine manipulation du milieu, ils vivent de ressources spontanées, essentiellement du saumon, ainsi que des produits de la chasse terrestre et maritime, de la cueillette, etc. Ils ne peuvent être considérés que comme des chasseurs-cueilleurs. Pour souligner le caractère exceptionnel de ces sociétés il suffira de citer deux spécialistes de la région. Drucker¹ : « la côte nord du Pacifique est unique

parmi les régions où l'homme mène une existence de chasseur-cueilleur [...] ». Et Suttles² : « la côte nord-ouest réfute beaucoup de généralisations formulées trop facilement à propos des peuples sans horticulture ni élevage ». Enfin, je ne sais si on peut mesurer tout ce que la controverse qui s'est développée à propos de l'existence ou de l'absence de véritables classes sociales peut avoir d'incongrue lorsqu'elle s'applique à des chasseurs-cueilleurs³.

Comment rendre compte de cette exception ? Pour les néo-évolutionnistes, l'organisation sociale typique des chasseurs-cueilleurs est celle en bandes. Ce qui rend possible une organisation différente en chefferies sur la côte nord-ouest, c'est pour Steward⁴ « l'inhabituelle ampleur des ressources alimentaires ». De même Service⁵ écrit : « Le long de la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord, se trouvaient de grands peuples maritimes dont l'environnement était d'une abondance telle qu'ils vivaient dans des communautés complexes organisées en chefferies ». La richesse écologique exceptionnelle de la côte nord-ouest a donc, pour ces auteurs, valeur explicative : elle rend compte de l'exception dans la théorie de la bande. Les peuples de la côte nord-ouest sont souvent comparés à de véritables agriculteurs à céréales : comme eux, ils « récoltent » à la saison du frai les poissons qui seront stockés le reste de l'année. Cette ressemblance entre ces chasseurs-cueilleurs exceptionnels et les céréaliculteurs est encore une fois expliquée par référence à l'écologie. Ainsi, pour Service⁶, c'est parce que ces sociétés ont été « pourvues par la nature d'une abondance en ressources alimentaires et en matières premières telle qu'elle est peut-être unique au monde » que leur niveau de vie est comparable à celui des sociétés agricoles. Et Service⁷

d'exclure ces sociétés de son livre sur les chasseurs. Simultanément Sahlins⁸ les intègre dans le sien sur les tribus, bien qu'il note que l'association entre la chasse-cueillette et l'organisation en tribu — différente de l'organisation en bande — soit « exceptionnelle » ; c'est encore l'abondance qui vient expliquer cette exception, parce qu'elle permet quelque chose comme une récolte agricole, et Sahlins parle d'« agriculture naturelle ». Murdock⁹ s'abstient également de classer des pêcheurs sédentaires comme les Indiens de la côte nord-ouest parmi les chasseurs-cueilleurs. C'est que « leurs ressources alimentaires provenant de la mer sont tellement abondantes qu'ils ont été à même d'adopter un mode de vie sédentaire ou presque » et que « de telles conditions offrent la possibilité d'atteindre un degré considérable de complexité culturelle normalement réalisable seulement dans le cas d'une agriculture intensive ». L'exception dans la classification est justifiée par l'écologie.

Même embarras chez les préhistoriens. Childe¹⁰ pense que la constitution d'un surplus est impossible dans une économie de chasse-cueillette, sauf chez certains peuples « placés dans un environnement exceptionnellement favorable », comme c'est le cas pour la côte nord-ouest. Il est vrai que Childe ne perd pas de vue l'aspect technique (la nécessité de connaître quelque moyen de conservation), mais l'écologie occupe néanmoins le rôle central pour expliquer l'exception dans la théorie du surplus. Même type d'explication chez Clark et Piggott¹¹ pour rendre compte de la sédentarité des Indiens de la côte nord-ouest, de leur ressemblance avec des agriculteurs et de l'existence d'un surplus.

Ces quelques références suffisent à montrer le traitement réservé à la côte nord-ouest dans les

théories anthropologiques générales : la société de la côte nord-ouest est exceptionnelle, par comparaison aux autres sociétés de chasseurs-cueilleurs, et cette exception s'expliquerait par des conditions écologiques exceptionnelles.

Toutefois, il est clair que cette richesse écologique demande pour être exploitée une technologie complexe : chasse aux mammifères marins, pêche en haute mer supposant la fabrication d'embarcations appropriées, confection de barrages sur les rivières pour capturer les saumons, techniques de conservation du poisson, etc. Il suffit de prendre un seul exemple. Lors de la migration saisonnière des saumons, ceux-ci étaient en telle quantité qu'on pouvait, paraît-il, traverser la rivière en marchant sur leur dos. Toutefois cette abondance n'est que saisonnière. Pour qu'une culture sédentaire puisse s'élever sur la base d'une telle richesse saisonnière, il a fallu inventer des techniques appropriées de conservation alimentaire.

Il n'est pas question de nier l'abondance des ressources de la côte nord-ouest, mais les sociétés qu'on y rencontre ne présentent les traits caractéristiques qu'on leur connaît que grâce à de remarquables développements techniques. Forde¹² ne s'y est pas trompé. Lorsqu'il compare les peuples de la côte nord-ouest avec les Yaghan, Alakaluf et autres chasseurs-cueilleurs du sud de l'Amérique du Sud, il souligne la similarité entre les deux milieux et les différences techniques et culturelles. Le travail du bois — tellement important sur la côte nord-ouest pour la fabrication des canots, des maisons, des barrages, etc. — reste limité chez les Alakaluf et les Yaghan en l'absence d'herminette de pierre polie. De même, ces derniers ne possèdent pas les techniques

appropriées pour pratiquer la chasse en mer aux mammifères marins. Forde¹³ conclut que, à la différence des peuples de la côte nord-ouest, ils n'ont pas « élaboré une culture matérielle adaptée à des ressources relativement riches ». Suttles¹⁴, pourtant intéressé en premier lieu par l'écologie, souligne que la culture de la côte nord-ouest repose avant tout sur des techniques d'acquisition et de conservation des ressources. Il est donc clair que ces sociétés ne se fondent pas seulement sur la richesse écologique.

En même temps que l'interprétation écologique masque le rôle de la technologie, elle élimine toute dimension historique. En effet, si seule l'écologie est responsable d'une culture comme celle de la côte nord-ouest, ce type de culture a pu exister de tout temps, à chaque fois que de semblables conditions écologiques se présentaient. Au contraire, si cette culture n'est rendue possible que par des techniques appropriées, il convient de se demander à quel moment de l'histoire cette technologie apparaît. Autrement dit, la reconnaissance du rôle des techniques permet également d'envisager la culture du nord-ouest comme une culture historiquement déterminée.

Finalement, l'interprétation écologique, en laissant de côté l'aspect technique et historique du problème, permet de l'évacuer du champ des sciences sociales en le renvoyant aux seules contingences de la nature.

2. LE SUD-EST SIBÉRIEN

Autres exclus de la communauté des chasseurs-cueilleurs, ceux du sud-est de la Sibérie, de Hokkaïdo, de Sakhaline, du bas Amour et du Kamtchatka :

les Aïnou, les Ghilyak, les Goldes, les Itelmen, etc. Comme les Indiens de la côte nord-ouest, il s'agit essentiellement de pêcheurs sédentaires. C'est à ce titre que Murdock¹⁵ les laisse de côté dans sa revue des chasseurs-cueilleurs.

Comment ces peuples sont-ils envisagés dans l'ethnologie soviétique ? Le fait qu'il s'agisse de chasseurs-cueilleurs *sédentaires* ne fait pas problème car, d'une part, la notion de chasseur-cueilleur est peu pertinente pour la théorie soviétique et, d'autre part, le fait que la quasi-totalité des chasseurs-cueilleurs d'Union Soviétique soit sédentaire ne peut conduire, comme dans les théories américaines, à les considérer comme exceptionnels. En revanche, que ces sociétés présentent toutes des signes évidents d'inégalités économique-sociales — esclavage, différenciation en riches et pauvres, etc. — est en contradiction immédiate avec une théorie qui veut faire correspondre à des forces productives « primitives » (chasse, pêche, cueillette) une « communauté primitive » fondée sur la solidarité du clan où toute exploitation du travail d'autrui est absente. Pour limiter la portée des faits, on parlera d'« esclavage patriarcal » et on insistera sur les survivances de la communauté primitive, tout en indiquant que la différenciation sociale est à ses débuts. Mais l'argument suprême consiste à invoquer l'influence étrangère, en particulier celle du commerce avec les Mandchous et les Chinois, dont on trouve mention avant même la conquête tsariste¹⁶. C'est la présence proche de sociétés de classes qui expliquerait la décomposition de la communauté primitive.

Il est certain qu'on ne saurait négliger le rôle qu'a pu jouer la Chine pour les peuples de l'Amour, pas plus que celui du Japon pour les Aïnous de Hokkaïdo :

des sociétés étatiques aussi puissantes cherchent à assujettir les peuples voisins et à les exploiter économiquement, elles introduisent l'idée du commerce et une idéologie de la course à la richesse, provoquent des déséquilibres dans leurs économies, suscitent des dissensions internes afin de mieux les dominer. Toutefois, deux faits montrent que cette explication reste insuffisante et que ces sociétés de pêcheurs ont une tendance *intrinsèque* à développer des inégalités sociales. D'une part, le cas analogue, de l'autre côté du Pacifique, des sociétés de la côte nord-ouest américaine : là, nul État dans le voisinage, mais seulement des chasseurs-cueilleurs dont on cherche au contraire à expliquer les quelques signes d'inégalité par l'influence de la culture de la côte nord-ouest. D'autre part, le fait que ces inégalités ne datent pas seulement d'un Moyen Âge oriental mais remontent à la préhistoire : au deuxième millénaire av. J.-C., sur les rives du lac Baïkal, les tombes des cultures de Kitoï et surtout de Glazkovo révèlent une différenciation marquée entre riches et pauvres. Childe était parfaitement conscient du problème. Notant l'existence de chefs et d'inégalités chez les chasseurs-pêcheurs du lac Baïkal et chez d'autres du mésolithique européen, il refuse de l'expliquer comme un phénomène de « corruption » par les agriculteurs et s'abstient de conclure sur « les institutions et les formes d'organisation sociale propres aux stades de la sauvagerie »¹⁷.

L'existence de sociétés inégalitaires de chasseurs-cueilleurs constitue un problème de fond pour une périodisation de l'histoire qui fait du communisme primitif le stade premier. Comment ce problème est-il posé par la préhistoire soviétique ? En réalité, il n'est guère posé mais est plutôt annulé par un

tour qui ne manque pas de saveur. On sait que c'est surtout à la suite de Childe que le néolithique n'a plus été envisagé dans un sens purement technologique mais dans le sens économique d'un mode de vie agro-pastoral. Un tel changement ne peut que satisfaire à des préoccupations marxistes, lesquelles dominent très clairement la problématique de Childe bien qu'il ne fasse verbalement référence à Marx que très rarement ; Childe, par ailleurs, a séjourné quelque temps en U.R.S.S. Par un curieux retournement des choses, tandis que les vues de Childe furent largement acceptées en Europe et en Amérique, le néolithique fut toujours entendu en Union Soviétique comme un stade technique, connotant principalement la céramique et la pierre polie. Il s'ensuit que des cultures préhistoriques sibériennes, telles celles précitées du lac Baïkal, sont classées comme néolithiques, en dépit de l'absence de toute domestication¹⁸. Ainsi les inégalités des chasseurs-cueilleurs qui fabriquent de la céramique et utilisent des haches polies ne paraissent pas plus étranges que celles des premières sociétés agricoles. Okladnikov¹⁹ rapproche les sociétés du Glazkovo de celles de la côte nord-ouest américaine : à un même « niveau de développement technologique », caractérisé par l'importance de la pêche et l'utilisation du cuivre, est censée correspondre une même structure sociale inégalitaire. Toutefois, il est clair qu'une théorie qui prétendrait rendre compte de l'origine des inégalités sociales par simple référence aux caractéristiques somme toute mineures de l'outillage que sont le polissage de la pierre et l'utilisation du cuivre relèverait plus d'un matérialisme mécaniste que du marxisme.

Plus récemment, Khlobystin²⁰ a eu le mérite de poser le problème des chasseurs-cueilleurs du nord

de l'Eurasie pour lesquels il forge le néologisme de ago-néolithique (*ago* : poursuivre à la chasse) qu'il oppose à l'*agro*-néolithique (avec agriculture). Il relève les nombreux signes de différences de statuts sociaux dans l'ago-néolithique et déplore qu'aucune étude d'ensemble sur ce sujet n'ait été réalisée. Malheureusement, la distinction entre ago- et agro-néolithique tient plus du jeu de mots que de l'explication.

3. LA CALIFORNIE

Les Indiens de Californie présentent l'image insolite de chasseurs-cueilleurs vivant dans de véritables villages, au milieu desquels sont érigés des greniers. On note aussi une forte densité démographique, la présence de sociétés secrètes, une certaine division sociale du travail, une hiérarchie sociale importante, etc.

Le problème posé par la Californie étant similaire à celui posé par la côte nord-ouest, il suscite de la part des tenants du « néo-évolutionnisme » ou de « l'écologie culturelle » les mêmes tentatives d'explication. Ainsi Steward et Goldschmidt voient²¹ dans l'abondance et la stabilité des ressources alimentaires la raison du caractère exceptionnel de ces sociétés. Il est inutile de reproduire ici les objections faites à propos de la côte nord-ouest à ce genre d'explication écologique.

Le problème se retrouve dans les préoccupations des archéologues de l'Amérique du Nord qui restent perplexes quant à la classification possible de ces sociétés où le stade technique semble en discordance

avec « les traits sociaux, la densité de la population et l'élaboration de la culture non matérielle »²². Impossibilité donc de leur assigner une place dans le schéma évolutif classique de l'archéologie américaine. Devant le constat de cet échec, Baumhoff²³ suggère pour les « pré-agriculteurs » une classification à deux dimensions, selon le mode de subsistance *et* l'environnement : mais ceci ne débouche que sur une nouvelle formulation de l'explication écologique. De même, pour rendre compte des sociétés californiennes, Fredrickson²⁴ propose une nouvelle terminologie évolutive avec sa notion d'« Emergent Period ».

Le problème prend toute son ampleur avec les études anthropologiques californiennes de la dernière décennie. Je pense en particulier à la nouvelle revue *Journal of California Anthropology* et au livre collectif de Bean et Blackburn (1976) : *Native Californians, a Theoretical Retrospective*. Les spécialistes de la Californie ont parfaitement montré toute la complexité des sociétés de cette région et sont pleinement conscients du problème de fond qu'elles posent à toute théorie générale sur les chasseurs-cueilleurs. Bean²⁵ rappelle que la Californie aborigène « fournit en permanence des exceptions aux généralisations faites sur les peuples chasseurs-cueilleurs ». Sur le caractère « atypique » des chasseurs-cueilleurs de Californie, on pourra se reporter à Bean et Saubel²⁶ et Bean et Lawton²⁷ : « L'abondance des ressources végétales et animales, le développement des techniques de stockage ainsi que d'autres applications astucieuses du génie humain permirent à ces peuples d'aller au-delà des paramètres normaux de la chasse et de la cueillette, en particulier dans les domaines sociologique, philosophique et religieux » ; ou encore

à Ziegler²⁸, qui parle de « quasi-agriculture » pour mieux souligner l'analogie avec les agriculteurs, mais sans faire référence à aucune technique agricole.

Il arrive que les auteurs aillent plus loin qu'une simple dénonciation des théories en vigueur sur les chasseurs-cueilleurs. Kunkel²⁹ écrit : « Bien sûr, on a toujours reconnu que les Indiens de la Californie et de la côte Pacifique de l'Amérique du Nord étaient des "exceptions" à de nombreuses généralisations à propos des chasseurs-cueilleurs. (C'est une ironie que des populations dont le nombre total a pu être bien supérieur à celui de toutes les sociétés "classiques" de chasse-cueillette puissent être caractérisées comme des "exceptions".) Je voudrais avancer l'hypothèse contraire que ce sont les chasseurs-cueilleurs nomades qui furent les exceptions, au moins au paléolithique moyen et supérieur ». Kearney³⁰ lui fait écho : « Il apparaît désormais que plutôt que d'être anormales, les sociétés de Californie sont plus représentatives de la phase non urbaine de la préhistoire que les sociétés "au niveau de la bande" des chasseurs-cueilleurs contemporains vivant dans des environnements marginaux, sociétés qui sont sur-représentées dans la littérature ». Dans un article synthétique résumant plusieurs travaux récents, T. King³¹ n'a guère de mal à montrer que la Californie fait échec aux théories générales : l'existence de chefs et de rangs au sein de ces sociétés appelle la création d'une nouvelle théorie de l'origine des inégalités sociales. Gould³², prenant une société du nord de la Californie comme exemple, propose de distinguer deux types radicalement distincts de sociétés de chasseurs-cueilleurs : les uns — les plus classiques — qui obéissent à la règle du partage, et les autres qui accumulent et stockent les biens de manière individuelle.

Nous ne pouvons faire justice de ces nouvelles théories dans le cadre de ce chapitre introductif. Retenons seulement que, pour ces auteurs, le cas de la Californie apparaîtrait comme suffisamment important pour qu'une révision générale des théories s'avère nécessaire. En conclusion, les chasseurs-cueilleurs de la Californie sont gênants pour la théorie, et plus encore que ceux de la côte nord-ouest ou du sud-est sibérien. Car on pouvait faire valoir pour ces derniers qu'il s'agissait d'un cas global et unique, le cas particulier des pêcheurs ; mais, avec les Californiens, prioritairement cueilleurs de glands et autres produits végétaux, nous voyons maintenant l'exception prendre des dimensions inconvenantes. Et il me semble tout à fait significatif que Service³³ les élimine de son ouvrage sur les chasseurs sous le prétexte qu'ils ont été exterminés ou acculturés depuis longtemps.

4. LE DELTA DE L'ORÉNOQUE

Les Warrau du delta de l'Orénoque sont exceptionnels à plus d'un titre. D'après Wilbert³⁴ « leurs caractéristiques culturelles, sociales et religieuses [...], absolument différentes de quoi que ce soit de connu chez des chasseurs-cueilleurs comme les Warrau, évoquent plutôt les peuples circumcaraïbes et les civilisations andines. Nous voulons parler de leur structure de classe et, en particulier, de leur culte qui met en jeu prêtre, temple et idole [...] ». Aussi dans l'ouvrage que Steward et Faron³⁵ consacrent à l'Amérique du Sud, les Warrau font-ils figure de grande exception parmi les chasseurs-cueilleurs. Comment

rendre compte de cette exception, c'est-à-dire de la discordance entre un mode de vie chasseur-cueilleur et une stratification sociale alliée à un type de religion qui évoque les civilisations andines ? Steward et Faron reprennent la suggestion de Wilbert selon laquelle il s'agirait d'un cas de « déculturation ». Les Warrau seraient un ancien peuple du domaine circumcaraïbe, caractérisé par une religion développée et une structure de chefferie, venu s'installer dans une région impropre à la continuation de leur ancien mode de vie agricole.

Si une telle explication ne surprendrait pas chez des diffusionnistes du début du siècle et autres partisans de l'explicitation par les migrations, elle est tout à fait étonnante de la part d'un théoricien comme Steward qui est à l'origine de l'école dite « cultural ecology ». Car si le but de cette école est d'expliquer les aspects d'une culture en la rapportant à ses conditions écologiques, comment la religion et l'organisation sociale d'un peuple pourraient-elles fonctionner dans un milieu radicalement différent de celui où elles sont nées ? Deux pages avant l'explication du cas Warrau par Steward et Faron³⁶, il est dit que les chasseurs-cueilleurs nomades « pourvoient tout juste à leurs besoins alimentaires », qu'ils ne « disposent pas de temps de loisir pour des activités non alimentaires de quelque importance ». Par quel miracle cette loi implacable, aussi générale que nécessaire parce que prétendument fondée sur les limites intrinsèques d'une économie de chasse-cueillette, en vient-elle à être annulée dans le cas des Warrau qui ont un rituel complexe ? On ne peut rendre compte du culte particulier des Warrau comme d'une survivance si on leur dénie la possibilité matérielle de le réaliser. Tout ceci montre seulement avec quelle

facilité déconcertante les grands principes théoriques sont jetés par-dessus bord à la première difficulté rencontrée.

5. LES PREMIERS VILLAGES

Bien que le fait puisse à présent être contesté, le Proche-Orient a longtemps été considéré comme la région qui a vu naître la première agriculture. On pourrait donc s'attendre à y trouver un modèle exemplaire de « révolution néolithique », ou tout au moins une séquence historique qui fasse succéder à des chasseurs-cueilleurs classiques des sociétés agricoles qui, ne serait-ce que progressivement, s'enrichissent d'innovations sociales imputées à la domestication des plantes et des animaux. Il n'en est rien. C'est au Natoufien, répandu en Syrie et en Palestine, qu'on trouve les premiers villages qui témoignent pour le moins d'une certaine sédentarité. « La *surprise* [...] fut que les naturalistes n'y trouvent aucune trace d'agriculture ni d'élevage. On dut dès lors admettre, *contre toute attente*, que l'apparition d'agglomérations construites n'était pas une conséquence de la production de la subsistance, mais l'avait précédée, avec maintien de l'économie de chasse-cueillette traditionnelle »³⁷.

On ne saurait minimiser l'importance de ce phénomène. C'est la terre classique de la révolution néolithique qui en bouleverse le schéma traditionnel. On pourra arguer qu'il s'agit là d'un phénomène de transition, puisque le Natoufien précède immédiatement l'agriculture de la phase subséquente, néolithique au sens propre. Invoquant le caractère

Alain Testart

Les chasseurs-cueilleurs ou L'origine des inégalités

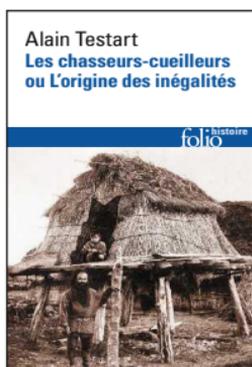
Préface de Valérie Lécivain et Geoffroy de Saulieu

Cette nouvelle édition des *Chasseurs-cueilleurs ou L'origine des inégalités*, publiée par l'anthropologue Alain Testart (1945-2013) en 1982, est un des ouvrages classiques qui illustrent les conditions d'émergence des inégalités entre les hommes.

Longtemps il a été admis que l'invention de l'agriculture représentait un tournant dans l'histoire de l'humanité et que les sociétés agraires étaient au fondement du développement des inégalités.

Or certains peuples de chasseurs-cueilleurs ne pratiquant ni agriculture ni domestication ont pu édifier des sociétés stratifiées.

À l'issue d'une ample documentation ethnologique et archéologique qui le mène de la Sibérie jusqu'au Proche-Orient, de l'ouest de l'Amérique du Nord jusqu'au Japon en passant par la Nouvelle-Guinée, Alain Testart bat en brèche le rôle attribué à l'agriculture dans l'histoire et met en lumière le statut déterminant du stockage des ressources et de la sédentarité dans la formation des inégalités.



**Les chasseurs-cueilleurs
ou L'origine des inégalités**

Alain Testart

Cette édition électronique du livre
Les chasseurs-cueilleurs ou L'origine des inégalités d'Alain Testart
a été réalisée le 7 avril 2022 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072961533 - Numéro d'édition : 400788).

Code Sodis : U40575 - ISBN : 9782072961571.

Numéro d'édition : 400792.